
CANDIDATURE AU PATRIMOINE MONDIAL - ÉVALUATION TECHNIQUE DE L'UICN

JARDINS BOTANIKES ROYAUX DE KEW (ROYAUME-UNI) ID N° 1084

Les Jardins botaniques royaux de Kew sont proposés en tant que « paysage culturel ».

1. **VISITE DU SITE:** Géza Hajós (ICOMOS) et Hugh Synge (UICN). Juillet 2002
2. **CONSULTATIONS:** outre la mission sur place au cours de laquelle des autorités nationales et locales ont été consultées, l'UICN a aussi fait appel à 4 évaluateurs indépendants.

3. ÉVALUATION DE L'UICN

L'intérêt des Jardins botaniques de Kew pour le patrimoine mondial va bien au-delà de ses jardins paysagers datant des 18^e et 19^e siècles et de ses bâtiments historiques. En réalité, les allées 19^e siècle, qui sont au cœur de la proposition présente, n'avaient jamais encore été considérées comme l'une des caractéristiques les plus remarquables de Kew. Cet intérêt renouvelé pour les paysages du 19^e siècle est légitime mais ne devrait pas occulter la mission fondamentale de Kew dans le domaine de la recherche botanique et sa contribution historique et actuelle à la conservation du royaume des plantes, dans le monde entier.

La contribution à la *science* n'est pas un critère pour un paysage culturel mais il est indéniable que les travaux scientifiques de Kew ont eu un effet *culturel* formidable à l'échelon mondial, car les connaissances et les compétences botaniques acquises à Kew ont été diffusées dans le monde entier. Sous l'empire britannique, Kew a transposé des plantes à valeur économique d'une région à une autre - par exemple, le caoutchouc du Brésil vers l'Asie du Sud-Est. Partout, de nombreux jardins botaniques ont été construits sur le modèle de Kew, tels ceux de Calcutta et de Peradeniya.

À l'époque moderne, les travaux de Kew en matière de conservation ont conservé leur ouverture internationale, notamment dans le cadre de la mise en œuvre de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) et de la Convention sur la diversité biologique (CDB). Cet engagement ouvre de nouvelles possibilités mais confère aussi de nouvelles responsabilités, notamment en ce qui concerne la question des ressources génétiques et les obligations au titre de la CDB avec les controverses que cela a pu susciter parfois.

Il arrive que des étudiants formés à Kew travaillent dans des jardins botaniques ailleurs dans le monde ou même les gèrent, créant une sorte de «diaspora botanique» de Kew. Chaque jour, une centaine de botanistes de divers pays travaillent à Kew, à l'herbier, à la bibliothèque, dans les laboratoires et dans les jardins. Aucun autre institut botanique ne peut se targuer d'avoir eu une telle influence à l'extérieur de son propre pays – et Kew ne s'est jamais uniquement intéressé à la flore du Royaume-Uni – ni ne s'est attiré autant de respect et d'affection pour son rôle d'«institution mère».

Il convient de noter que Kew a joué un immense rôle dans l'évolution de la conservation des plantes sauvages dans le monde entier, rôle qui s'est traduit par l'inscription de sites botaniques naturels riches et nombreux sur la Liste du patrimoine mondial. C'est un botaniste à la retraite, qui travaillait à Kew, qui a préparé le premier Livre rouge des espèces de plantes menacées. Ses travaux sont à l'origine du partenariat étroit établi entre Kew et l'UICN, entre 1973 et la fin des années 1980, époque où le personnel de l'UICN basé à Kew a créé la base de données mondiale des plantes menacées et élaboré le premier programme mondial de conservation des plantes, financé par l'UICN et le WWF. En outre, en 1975, Kew a organisé la toute première conférence des jardins botaniques en vue de discuter des moyens de contribuer à la conservation et c'est à juste titre que Botanic Gardens

Conservation International, l'organe mondial qui encourage les jardins botaniques à tenir un rôle dans la conservation des plantes, est basé à Kew. Ce n'est pas un jardin botanique ordinaire mais un jardin qui a réellement montré la voie en créant un mouvement mondial en faveur de la conservation de la flore mondiale.

4. COMPARAISON AVEC D'AUTRES SITES

Le texte de la proposition insiste fortement sur le fait que Kew est considéré comme le premier jardin botanique du monde. Il est indéniable que Kew:

- possède le plus grand et le plus riche ensemble de collections de plantes vivantes et mortes de tous les jardins botaniques ou musées;
- a eu une plus grande influence historique sur le monde que n'importe quel autre jardin botanique; et
- a plus de ressources pour son personnel et pour ses visiteurs que tout autre établissement botanique du monde d'aujourd'hui.

Kew n'est naturellement pas le plus ancien jardin botanique du monde – ce statut est revendiqué par Padoue, en Italie, qui est déjà un Bien du patrimoine mondial. Et d'autres jardins sont sans doute plus grands ou possèdent de plus vastes zones de végétation naturelle. Mais du point de vue de sa contribution à la botanique et en raison de ses collections complètes, il est difficile de trouver un autre institut botanique qui soit l'égal de Kew.

5. PROBLÈMES DE GESTION

Durant la mission d'évaluation, l'expert de l'ICOMOS a attiré l'attention, à juste titre, sur la nécessité de mettre en équilibre la conservation des paysages historiques de Kew avec la poursuite et les progrès de son rôle scientifique et de sa contribution à la conservation des plantes, dans le monde entier. En conséquence, tout changement dans le paysage des jardins et la restauration d'anciennes caractéristiques doivent être considérés avec le plus grand soin au regard de leur impact sur les autres rôles de Kew, notamment dans les domaines de la science, de l'éducation et surtout en tant que lieux ouverts au public. L'équilibre entre ces activités doit être laissé à la discrétion du Directeur et du personnel d'encadrement.

6. CONCLUSIONS

L'UICN a informé l'ICOMOS qu'à son avis le site a un potentiel en tant que paysage culturel, notamment si l'on tient compte de ses valeurs et associations naturelles.